



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT	Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration S'ADRESSER 182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635 LIÈGE	ANNONCES
Un an fr. 5,00		4 ^e page, la ligne . . . 0,30
Six mois fr. 2,50		3 ^e — réclame . . . 0,50
		2 ^e et 3 ^e dans le texte 2,00

Un Voyage à Liège IMPRESSIONS

Mon cher papa,
Ma chère maman,
Comme vous n'aviez pas assez d'argent pour me payer un voyage à Londres, ni à Paris, ni à Ostende, ni même à Bruxelles, et que cependant j'ai eu le premier prix, vous avez bien voulu m'offrir une excursion moins lointaine. C'est la propagande si active du Syndicat d'Initiative du Pays de Liège qui vous a donné cette excellente idée. En voyant ses superbes affiches sur les murs de la Ville, vous vous êtes dit qu'on conviait évidemment les Liégeois à visiter leur propre cité, mais avec des yeux d'étranger.

Voici, suivant votre demande, mes principales impressions.

Liège est une ville d'une certaine importance. La preuve en est qu'on trouve à la gare principale des autos-taxis, des fiacres et des tramways. Comme j'avais pris le train dans une gare de la campagne : au Haut-Pré, et comme j'avais encore à ma disposition un peu d'argent, je me suis offert un taxi.

Ouye, ouye, ouye! papa, maman, qu'est ce que j'ai pris pour mon rhume! Je n'étais pas encore au Kiosque sur Avroy, que je devais un franc vingt-cinq. J'ai arrêté les frais et pour avoir l'explication de cette affaire, j'ai donné un quart de franc au conducteur.

Voilà, m'a dit l'auto-médon, c'est le conseil communal qui fait payer si cher pour avoir, aux élections, les voix des cochers qui ont, paraît-il, de l'influence sur les masses.

— C'est bon, merci, ai-je dit, pour ne pas faire de politique, comme vous me l'avez recommandé, et j'ai continué en tram.

Les trams c'est autre chose : on ne paie que 10 centimes, plus cinq centimes pour le bourré. Ce bourré est un truc, il n'est pas du tout fait pour le... pour les... enfin, sauf respect, pour les derrières riches. Il sert, lorsqu'il y a trop peu de place — et ça arrive presque toujours — à faire payer un impôt au public. Comme les riches, montés les premiers, ont déjà pris les autres places, le percepteur oblige les pauvres gens à se payer du bourré, sinon ils peuvent rester en plan sur le pavé.

Quand on a anciennement arrangé cette belle affaire, on a appelé cela la « démocratisation des tramways ».

Ceux-ci sont encore très intéressants d'une autre façon. Ils participent chaque jour à un concours de consommation, comme les automobiles. Qu'ils aillent vite ou lentement, peu importe, pourvu qu'ils ne mangent pas trop d'électricité.

A l'arrivée, il faut un temps incroyable pour s'arrêter mais, pour démarrer, le conducteur lance la voiture si violemment que les voyageurs sont jetés les uns sur les autres.

Il y a souvent, à cause de cela, des accouchements dans les trams, mais on ne se retourne pas à Liège pour si peu. C'est autant de besogne faite pour la Maternité, m'a dit un voyageur. Quant aux gens qu'on écrase sur les rails avec ce système de grande vitesse, par à coups, on ne s'en occupe pas non plus, puisque la compagnie est assurée contre les accidents.

LES GRANDS DÉPARTS



LE PÈRE. — Et dire que c'est pour le plaisir...

En fait de transports publics, il y a encore les bateaux à vapeur qu'on appelle «mouche», mais ils servent exclusivement à aller manger de la tarte au bord de l'eau, entre un moulin, une gare de chemin de fer et quelques usines, dans un endroit appelé Kinkempois.

Il y a quelques autres moyens véhiculaires : Un aéroplane, mais uniquement réservé à un M. Parisot.

Des charrettes en location à 10 centimes Des pousse-pousse italiens mais qui nécessitent l'absorption préalable d'une crème glacée. Une voiture cellulaire.

La facilité et la multiplicité des moyens de transports étant, nous a-t-on appris, un signe de prospérité publique, j'ai pu en déduire immédiatement que Liège était une ville «conséquente».

Puisque je vous parle, mes chers parents, de la circulation générale? J'ai fait quelques observations que je vous soumetts également.

1° Les charretiers, voituriers, chauffeurs, motocyclistes, cyclistes et pousseurs de brouettes prennent d'habitude le milieu de la chaussée. Ils veulent conserver le haut du pavé jusqu'au dernier moment et n'appuient à droite que lorsqu'ils sont sur le point de s'accrocher. Les piétons font de même.

2° Les pompiers, lorsqu'ils sont appelés au feu, avertissent le long du chemin par une violente cloche d'alarme qu'ils ne sont pas absolument sûrs de vaincre le feu. La foule se rue alors à leur suite, mais comme ils ont oublié de dire où ils vont, elle se décourage vite et nul, si ce n'est parfois un journaliste occasionnel, ne s'obstine.

3° Il existe une catégorie d'autos qui fonctionnent mais ne roulent pas. Ils stationnent devant les bars. Leurs propriétaires ne craignent pas de laisser marcher leur moteur, car ils se ravitaillent pendant ce temps. L'opération se fait généralement de nuit.

4° La ville de Liège a des agents cyclistes pour surveiller la circulation générale. Ils interviennent plus volontiers là où il ne manque pas de place pour rouler, aux confins de la cité, qu'au des Ardennes par exemple. C'est une façon à eux de profiter de la campagne.

Au centre, aux carrefours les plus encombrés, c'est l'affaire des simples agents à pied, mais ceux-ci, pour éviter des histoires avec la police, préfèrent s'en aller lorsqu'il arrive quelque chose. Ils ne reviennent que si on vient leur conter qu'il y a vraiment un écrasé. Ce n'est même que très rarement que celui-ci a raison, même s'il est mort.

5° La circulation est surtout intense le samedi, le lundi, le dimanche et le jeudi.

Le dimanche, parce que c'est jour de repos ; le samedi et le lundi parce que c'est la veille et le lendemain du dimanche ; le jeudi parce qu'il est long d'attendre du lundi au samedi. Mais ces jours là, la foule circule exclusivement aux abords des music-halls. Y entrer et en sortir constitue presque uniquement, aujourd'hui, la promenade des Liégeois.

J'ai encore bien des choses à vous dire, mon cher papa et ma chère maman, mais ce sera pour la prochaine fois, car pour le moment, j'en ai assez.

Je vous embrasse respectueusement.

Popol.



Li Craweie Tonton en visite chez les Boy-Scouts

Je viens d'avoir-t-été voir avec mon homme le souwé Nonârd, une drolle d'affaire à Tiffe, allez Tatène.

J'avet déjà veûu bien des fois tout avâ la ville de Lièche, des carpais, des petits et des grands qu'ettet mettu d'une façon si farce que je m'avet déjà demandé souvent quoi-t-esse que c'ettet pour des jouweurs de tours. I z-avet un grand chapai gris, des grosses tchâses et de coutès culottes qu'on voyet leurs genoux ; et i z'avet à leur dos ine espèce de sac comme les sôdârs, des cordes autour d'eusses et i tenet en main un grand bordon, minme qu'au commin-cemin, je croyet que c'ettet des p'tits ramoneurs comme i n'en avet dans le temps.

Jè l'demande un jour à Nonârd qui m'deri : je n'set pas. Alors comme je suis fort curieuse comme vous sêpez bien, j'ai-z-envoyé un demie franc à l'Express-Conseil. Après avoir rattindu six meus et six quarantaines, j'ai veûu qu'on' avet répondu aux zinichals O. Q. P. comme ceci : « Ces jeûnes gensses c'est des boyscouts qu'on fait-z-entre eux une espèce de société comme i n'en avet qu'en-z-Anglittere ».

Je n'en savet comme ça pas bocoup plusse que de devant, mins i na l'souwé Nonârd esse pas, qu'est fort mariolle, il a tout de suite bien savu que c'ettet-z-une espèce de saucieté d'gymnastique et d'excursionnistes qui jouwet-z-aux soldats. I s'promenet, i faisset des exercices et qwantes i-z-ont des vacances i vont loger à la campagne dans des barraques di teule, comme les Prussiens qui refont les paniers sur les bords des routes et qui demandet la charité.

— Taisez-toi, que je lui dèrit, tu t'as encore laisser hêrer une couïonnade par des ceusses qui s'ont voulu foute de toi.

— Non ! qui me respondi. I n'en a-z-a Tiffe qu'on m'a dit, nous irons les voir dimanche. Nous y avons-t-etté dimanche et i fôt assoiti que c'est bien ainsi, allez.

I-z-ont monté leur cirque dans l'île plus bas que le pont et i-z-ont mettu à l'entrée, un tâvlai comme des réclames de qwante Barnum est venu au champ des manœufs de Bressoux, et i-z-y ont fait des petites glôriettes di teule, que sauf respect, qu'on diret des stôs de pour-gais et qui fasse freut, qui fasse laid, i d'manet là-dedans jour et nute dans le crouwin et toutes les arrêdjes afize de s'adeûri.

Ça fait que j'ai dèri que c'est-z-une société po lodji à l'houche, è tot tîmps. Eh bin ! que j'ai dèri à Nonârd, c'est-z-une bonne précauchon. Plus tard qwante i rentèreront saouls chez eüsse et que leurs femmes serera la porte, i poudreront loger sur la pavée, i seront tout affaitis.

Peut-ette bien, que j'ai dèri-z-encore, que c'est des jeunes gensses qui font leurs ètutes pour aller louki aux vaches, nutte et djoûs dans les waides du pays de Haive.

I n'a les gensses qui riet. Esse pas en entendant ça et i n'en a-z-un qui a crié :

— Vous n'y ettes pas nosse dame, c'est-z-une affaire qu'a été fondée par tous les grands apothicaires di Litche : Vivario, Pommerenke, le capitaine Pilule, egoétera pour vente toutes leurs drouques.

— Comment ça ? que j'dèri.

— Bien sûr qui m'dit, n'esse pas-t-ine société pour ramasser des raumatisses ?

Et j'm'ai dèrit qui n'a comme ça tant des trucs maintenant dans les commerces que ça seret bien des vraies, allez.

Et comme j'avet-z-appris quéque chose de nouveau, j'ai voulu que vous en profitassiez, comme dèrit Célestin Demblon, afin de ne pas toujours avoir l'air d'esse ine biesse.

Salu...e.

Li Craweie Tonton de Dris les Potis.

Le Roi à Anvers

On se demande si le Roi parlera flamand à Anvers. Les Journalux.

Air : Le Roi Dagobert.
Quand le bon roi Albert
Déclara qu'il irait à Anvers,
Il dit : ça m'embêt,
Chère Elisabeth,
Va falloir parler,
Et s'déboutonner.
— Oh ! bast, lui dit la reine
Dis simplement c'qui nous amène.

— Oui mais, lui dit le roi,
C'est bien moins simple que tu ne l'crois
Nous allons, j'm'entends,
Chez des flamingants,
Ils sav'nt le français,
Mais ne l'parl'nt jamais...
A moins qu'pour leurs affaires
«Ils le peuy'nt alors de leur mère» !

Or, dans le cas présent
Moi je crains fort de rester en plan
Pass' pour l'allemand ;
Mais quant au flamand,
Ce gen' de patois
Me metaux abois...
— Ma foi, qu'est-c' que tu veûx,
Mon chéri, tu f'ras de ton mieux.

Et puis, n'est-ce pas tout ça :
Y a encor' quéqu' chos' qui n'march' pas.
Uu jour nous irons
Chez ces bons Wallons.
Que dira Tchanchet
Si j'parle en français ?
— Y dira qui li rvès
N'sét nin djâser d'Liéj' li patvè !

— Tu le vois, mon amour
On ignor' bien des chos' à la Cour
Faudra qu' les enfants,
Eux, soi'nt plus savants.
Sors moi du pétrin
Sinon, j' prends pas l' train...
— Donn' donc ta langue au chien
Ton ministr' se débrouill'ra bien.

Titi.



Les Vacances de Jef

Ma chère Tatène,

Je n'ai pas allé cette semaine avec Hinri jouer mes cinq rôies au soir chez toi parce que nous avons des gens en visite pour les vacances.

Ils ont aboulé tout d'un coup comme un coup d'alumière en apportant une belle grosse pipe pour Hinri. Ça fait que nous avons été obligés d'être honnêtes avec eux.

C'est des cousins de la demi-sœur de la droite tante de Hinri — et ils sont très comme il faut.

« Tu n'as que d'prendre le tram, que Hinri lui avait écrit, tu n'as que de descendre le tram quand il sera arrivé et puis tu demanderas le Trô Lortai. »

Il paraît que le brave homme avait monté sur le tram numéro 4 avec sa femme depuis 8 heures et qu'il était toujours dessus à l'heure du dîner. Aussi l'camarade Jef est arrivé tout blanc-mort avec sa femme à son derrière.

— C'estève honteux, qui dit à Hinri, je suis presque tourné sot.

— Comment tourné sot ? deris-je moi.

— I n'a l'tram qui n's'arrestève jamais plus. Et avec ça qu'il fallève toujours repayi dix-cennes chaque fois, sur un tram qui n'avait pas de bechette ! C'estève li n° 4 et j'el a pris si numéro po fer n'rèclamation.

Moi je me t'nais le vente de rire.

Mais nous avons bien diné, et puis nous avons été promener.

— Dis, Henri — dèrit-il Jef — Est-ce que vous avez un beau gare comme Antwerpen ?

— O bien que oui, dèrit-il Hinri — Venez un peu voir l'estation de Vimegnis.

Eh bien, ma chère Tatène, ils n' l'ont pas trouvé fort belle, ils sont difficiles savez-vous !

— Moi, disse-t-elle Mieke, je veûx bien voir le hypocauste.

— Qu'est-ce que c'est ça ?

— C'est un trou qu'on a trouvé des morts, morts depuis longtemps.

— Là ine ideie, dèrit-i Hinri, de vouloir voir la morgue. Bin nous irons paret. I n'avait deux noyés dans la morgue.

— Ah ha, disse-t-elle Mieke, ça est les soldats van de St-Lambert ?

— Croyève-tu, dèrit Jef, croyève-tu bien cousin, que ces noyés là i n'avait plus de sept cents ans qu'is estève enterrés ?

— Qui, radote-tu là ? dèrit-i Hinri.

— Oui ça estève sicri dans un petit livre.

Moi j'avais dans l'idée qui n'étaient pas fort sutis et nous avons cherché à les amuser autrement.

Nous avons été voir les bateaux sur le canal de Coronmeuse. C'est une belle promenade, qui fait si joyeux dà par là. Seulement, nous avons eu là une drôle de hasticote : le panorama de Jef est tombé dans le canal avec un coup de vent.

Ça fait que nous avons bien vite été sur le marché aux puces de la place Delcour pour acheter un autre de rencontre. Mais quand il l'a eu sur sa tête depuis quelques minutes voilà qui commence à se gratter de tous côtés.

Il était tout mangé de wandions. Nous avons du aller acheter de la poudre pour mettre dans son col et dans son chapeau, et c'était drôle, sais-tu, lui qu'est rossai, hein, i ravisait une blanque doreie qu'on aurait mis du suc dessus.

— Pourtant moi, qui dit, j'aurais bien aimé de voir le banc d'épreuves, i paraît que c'est curieux, i n'a qu'à Liège qu'on voit de ça.

Ni moi ni Hinri nous ne connaissons pas ce banc là, mais après tout, quand c'est pour se reposer un banc c'est un banc et nous les avons mené à l'île de Commerce tout près des cannes et nous avons trouvé un banc tout seul.

Mieke s'a assis dessus, Hinri a été dessus et nous autes avec.

— C'estève ici le banc d'épreuves ? demanda Jef.

— Je pense bien, dèrit Hinri tout gêné.

Tout d'un coup, nous avons entendu craquer dans les p'tits arbres derrière nous.

— Entendez-vous ? voilà qu'on tire dèrit Jef.

Je m'ai retourné et malgré qu'il faisait spet, j'ai vu un homme couché. C'était bien sûr le tireur, parcequ'il a recommencé à tirer plusieurs coups.

— C'estève beau, dèrit-il Jef.

Mais Mieke avait bouché son nez et n'avait pas l'air content.

— C'estève bien sûr l'odeur du poudre, que dèrit Jef.

Moi je n'ai jamais odé le poudre, mais ça ressemble l'odeur de fromage.

Mieke est devenue malade et nous avons revenu chez nous autres, au Trou Lortai. Puis quand elle a été remise, nous avons retourné pour les reconduire aux Guillemins.

Nous avons pris le tram n° 3. Voilà un bon tram pour les gens malades pour ne pas avoir des toubions avec la vitesse. Il a été si doux n'est-ce pas que nous avons arrivé une demi-heure trop tard pour le train.

Nous avons revenu chez nous encore une fois, Hinri et moi, nous avons dormi à la payasse pour leur faire plaisir.

Ils ont retourné le lendemain au matin. Je dois vous dire que c'est des gens malhonnêtes car ils n'ont pas dit qu'ils s'avaient bien amusés.

C'est pas de ma faute, hein Tatène, c'est à cause du petit livre et du banc d'épreuves.

Gérou.

Le revers de la médaille

Dans un compartiment de la ligne de l'Ourthe, une vieille dame, semblable à toutes autres dames et un jeune monsieur Zéro qui se contente d'être venu au monde après son père, causent avec assez de discrétion pour qu'aucune de leurs paroles n'échappent à leurs compagnons de voyage.

La dame, qui est bruxelloise, demande à son interlocuteur des détails sur les événements du 3 juin à Liège.

Le monsieur, qui est garde-civique et a fait partie du peloton dont l'insuffisance a rendu nécessaire l'emploi de la gendarmerie, profite de l'occasion pour se muer en héros. A l'entendre, c'est lui qui a sauvé Liège, la Belgique, le Gouvernement, ses revenus et encore bien d'autres choses.

— Mais qui donc a provoqué tout ce désordre ? Est-ce Demblon ? — dit la bonne femme qui, impardonnable ignorante, ne sait pas combien notre Célestin national s'est assagi.

— Non, Madame, fit le monsieur Zéro, les « socialistes n'étaient pour rien là dedans : c'étaient les progressistes et notamment une « abominable canaille, un nommé Jennissen ».

Un frisson de terreur secoua les séniles épaules de la curieuse.

Gageons que si, quelque jour, elle fait la connaissance du Brummel de la politique liégeoise, elle trouvera sans doute que les « abominables canailles » sont, en vérité, très « talon rouge ».

Spirou.



Marseillaise Wallonne

I.

Allons, èfants de l'Wallon'rève,
L'heure de divorce vint de sonner ;
Inte nos autes et l'Flamind'rève
Li mariège a-st-assez duré (bis)
Ni vèyez v'nin qui ces potinices
Magnèt l'pus bai di nost'argent,
Et qui v'orit peupler d'covints
Totes les comeunes di nos provinces ?
En avant frès Wallons !
Po fer l'séparation,
Chessons, chessons,
Tos les flaminds fou de Pays Wallon.

II.

N's'estans nâhîs dè vèye les pièces
Dinèyes tofèr à des flaminds
Et dè savu qu'avou nos pèces
Is payèt tot leus monumints (bis)
Et puis, çou qui n'nos va nin n'gqte
C'est qu'noss'pays industriel
Mâgré s'majorité d'Cartel
Câze des flaminds, est d'zos l'calotte!
En avant...

III.

Di què! ces mâssis flaminds d'gatte
Vôrit fer l'maîsse è nosse pays
Et pasqui n'djâset qui l'wastatte
Is vòrit nos l'apprimde ossi (bis)
Mildiu! si l'aimmèt tant l'calotte
Qu'el wârdesse donc por zels tot seu
Et qu'nos lèyesse djouwer nosse djeu
Avou nos censes, sins leus attottes!
En avant...

IV.

Nesautes Wallons, q'wand nosse belle terre,
Séparèye dè pays flaminds,
Arring'rèt ses p'titès affaires
Por lèye tote seule et po ses djins; (bis)
Nos Libertés, nost'Industrièye,
Front l'bonheur di tos nos ètants
Mins l'pus bai d'tot, c'est qu'nos aidans
N'sòrtiront pus dè l'Wallon'rèye
En avant frés Wallons!
Po fer l'séparâtion,
Chessons, Chessons,
Tos les flaminds fou dè Pays Wallon.

Corihe.

POMMES CUITES



LES LIÉGEOIS A LONDRES.

L'Express qui avait déjà envoyé ses lecteurs à Paris, les dirige cette année vers Londres.

Le départ s'est effectué en corps, mercredi à 4 heures du matin, sous la protection du R.-P. Noirfalise, chargé de veiller sur leur salut.

Celui-ci, depuis trois semaines, piochait la langue anglaise sans parvenir à une prononciation convenable.

« Chat qu'espère » s'obstinait-il à dire, au lieu de « F'expire », lorsqu'on lui demandait le nom du grand poète Shakespeare.

Au surplus, il nous a confié qu'il trouvait absolument idiot d'écrire autrement qu'on ne prononce.

Il oublie que les Français écrivent bien *caoutchouc* et prononcent *élastique*; et nous même nous disons *remoudu* en écrivant *fromage de Herve*.

Quoi qu'il en soit, désespéré de ne pas même donner un accent anglais à *rosbeef* et à *beefsteck*, il a demandé conseil à l'un de ses con-

frères, M. Drion dont on connaît le chic anglais. Celui-ci s'est empressé de lui donner le vrai moyen.

Celui-ci consiste tout simplement à ne parler que lorsqu'on a une pomme de terre brûlante sur la langue...



JOIE A NOUETTE.

Il ne faut jamais, lorsqu'il y a de la joie qui court, ne pas en ramasser un peu.

En voici donc qui était sur une circulaire dont nous ne voudrions rien enlever.

VÉLODROME DE WANDRE

Jeudi 15 août (fête de l'Assomption) à 10 h. du matin, 40 kilomètres et handicap sous-trébutants, avec primes secrètes et régulières.

Les engagés : 1. Young Servais, Champion des Mécanos; 2. Théo Servais, roi du Gazon; 3. Lucien Warlet, recordman de Herstal-Verriers en tram; 4. Tuttur Woit, grimpeur de côtes et côtelettes; 5. John Bastin, le jeune prodige d'Angleur; 6. Joseph Closset, champion du Limbourg Hollandais.

Orchestre : 15 péleteux, sous la direction du bâton du virtuose H. Bosly.

Les pistiers seront startés par MM. Betchet, Mastafloft, B.ron de Macar, Long Betch, Le Souck, Parisot, Govion, Paraplu, etc.

Un coup de canon annoncera le départ.

L'aviateur Tabutout viendra planer au-dessus de la piste.

Chronométréur officiel : M. E. Emicé.

Premiers arrivés les mieux placés. Garage : vélos, autos, motos, machines à coudre.

Et savez-vous quels sont les joyeux fumistes qui ont organisé cette joyeuse réunion?

Les employés de la grave « Fabrique nationale d'armes de guerre » de Herstal.

La séance a eu lieu.

Les sportsmen y sont venus en haut de forme et pantalon blanc. Et on ne s'est pas du tout embêté.



UNE COMMISSION.

Nous possédions déjà les commissions communales et les commissions provinciales. La société du vélodrome de Lize-Seraing vient de découvrir la commission familiale. En effet, nous lisons sur l'affiche d'une séance de courses organisée au dit vélodrome, que la commission est composée comme suit : Directeur, Eug. Charlier; Président, C. Charlier; Vice-Président, D.-D. Charlier; Secrétaire, E. Charlier; Commissaire, L. Charlier.

Il n'y a pas à dire, ce doit être un spectacle de « famille »!



UNE COUILLE.

Le Journal de Liège du 9 août, sous le titre de « Le mauvais temps » rapporte que « deux grands voiliers l'Espérance, et le Paul, ont été désemparés. Ils ont pu relâcher à Brest ou leur « voiture » va être réparée ».

N'est-ce pas un bateau que le Journal nous monte?



AUTRES TEMPS, AUTRES MOEURS.

C'était, si nous nous en souvenons bien, en 1896. Régnait à l'Agriculture l'ineffable M. De Bruyn, une sorte de précurseur littéraire du baron de la Campine, et dont les *palaquas* faisaient la joie de la génération d'alors.

Le regretté Paul Heuse, un jour, à la Chambre, lui demanda de mettre gratuitement à la disposition des hôpitaux et instituts médicaux officiels le sérum antidiphthérique récem-

ment découvert et qui sauve aujourd'hui tant d'existences.

Et il fut répondu à l'honorable député progressiste de Liège que ce serait là une *mesure socialiste* d'un effet dangereux!

Or, il vient de paraître silencieusement un arrêté royal faisant enfin droit à une demande d'une touchante humanité et qui date de 16 ans.

L'idée marche avec le temps.



BONNE chère, bons vins, musique, prix modérés, tel est le programme séduisant du Restaurant de l'Europe.



ETYMOLOGIE.

— Pourquoi on les appelle *nichons*.
— Mais parce que les saints sont logés dans des niches.

Feu Tchanchet.

Chronique Vicinale



Vaux sous Chèvremont

Les petites joies du Conseil

Ceci se passait à une séance du Conseil communal de cette commune où *Tatène* alla si souvent « manger la fricassée » avec feu *Tchanchet*, pour ensuite « détacher une mazur à la Waffe ».

Or donc, ce conseil, comme beaucoup d'autres du reste, fut appelé dans une de ses séances à émettre un vœu au sujet du Suffrage Universel. Un échevin frais émoulu et qui ne pouvait certes pas, en public du moins, renier ses anciennes convictions par égard pour l'opinion de certains de ses collègues qui l'avaient élevé à ces hautes fonctions, eut cette réponse... aquatique, lorsqu'on lui demanda de donner son avis sur la question :

— Messieurs, en fait de politique, quand je suis dans l'urinoir, je sais ce que j'ai à faire! Et les électeurs donc?

Urinoir, isoloir, vous comprenez...

Dans une séance qui eut lieu un de ces jours derniers, ce même échevin s'écria, après qu'un conseiller eut protesté contre la stratégie employée par le Collège dans une affaire de concession de tramway :

Tragédie! Tragédie!! qu'est-ce que cela! Sachez, Messieurs, que nous sommes ici pour discuter les intérêts de la Commune et non pour faire du théâtre!

Non, on ne s'embête du reste pas aux séances de ce Conseil; à preuve le fait suivant encore :

Le Président de l'assemblée ayant ordonné au garde de faire faire silence, le garde répondit :

— Mais, M. le Bourgmestre, on ne dit rien!

— Mais si, dit celui-ci, le bruit des conversations parvient jusqu'ici.

— Ah! mais alors, reprit le garde, « C'est moi qui parle pour les faire taire! ».

Chevrette.

Théâtre de la Renaissance

La saison d'hiver approche et déjà les nombreux habitués de nos diverses scènes s'intéressent aux spectacles qui doivent commencer l'année théâtrale 1912-1913. Au théâtre de la Renaissance, c'est *L'Entreprise de M. Cabolet*, qui servira de début à cette saison qui s'annonce particulièrement brillante.

M. Clément Déom, l'auteur Wallon si apprécié, a adopté en français genre Tati sa fameuse pièce Wallonne, *Nous allons à la campagne*, en 2 actes qui commencera le spectacle.

N'oublions pas de dire que la mise en scène et la régie seront faites par M. G. Delhaxhe.

Dentiste Lucien BOSSY

Actuellement RUE DE L'ACADÉMIE, 19
Spécialité pour dents et dentiers artificielles.
Extraction des dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.

N'achetez pas de Machine à coudre

sans être venu examiner les nombreux modèles de la marque

VERITAS

dont la réputation n'est plus à faire. Ne vendant pas de machines à 5 frs par mois, nous ne sommes pas obligés de tenir de hauts prix et faisons à tout acheteur se présentant à nos magasins des conditions absolument sans concurrence possible.

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

POUR UNE BONNE BICYCLETTE

Parmi tant de marchands, dont la région abonde MICHAUX, QUAI DE LA BATTE, est un des préférés. Ne livrant que du bon et à prix modérés. On y vient de loin s'y fournir à la ronde! Que ce soit sa marque, — B. S. A. — ou Soleil. Chez M. chaux, on y trouve le choix sans pareil!

Un Observateur.

Liège 13, Quai de la Batte, 13, Liège

Auto-Taxis NAGANT

Chassis 14 16. II. P. 1912. Carrosserie de luxe

E. VAN MELLAERT

1, quai de l'Industrie, 1, Liège

Stationnement Place du Théâtre. Téléph. 3994
Pour excursions ou pour conventions quelconques, s'adresser au Téléphone 3864.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT 172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles Withworth, Minerve, the Dover, Méphisto

Des Motos N. S. U.

Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.

ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité
Stock enveloppes depuis frs 3.75

IL ETAIT UN PETIT GÉNÉRAL DE LA GARDE-CIVIQUE

CONTE PAR THIBY

Conte du rêve d'un soldat de bois que la fantaisie de l'artiste, qui le confectionna, revêtit des insignes de général de la garde-civique.

I.

Changement d'air — d'une caisse il tombe dans une boîte.

La grande caisse où se trouvent rangés tous les bonhommes, par malheur ou par inadvertance, est demeurée ouverte.

Tous ces gentils troupiers dorment là pélemêle, en un chaos charmant, sans distinction aucune; officiers et soldats, fantassins, cavaliers, même un aviateur, reposent doucement côte à côte... c'est gentil au possible.

Mais, dans tout ce fouillis de pantalons bien rouges (chacun sait en effet que les soldats de

bois, de plomb etc. sont toujours des Français) git un fantoche spécial... c'est notre général annoncé par le titre.

Il est à cheval, bien entendu.

Très gentil, très mignon, il semble être tout étonné de se trouver dans cette caisse avec des fils de la France.

Ce n'est certes pas là sa place.

Aussi veut-il sortir, il ne peut y rester plus longtemps, c'est certain; ce serait ridicule.

Un général... et surtout celui-ci, n'hésite jamais un seul instant : « Hue Cocotte! » et le voilà sorti.

Le voici sur la table, une chaise est à côté; de la chaise il est à terre sans s'être rien cassé, heureux présage!

Puis, brusquement, sans transition aucune, le voici dans la rue... mais que lui arrive-t-il soudain?... il grandit... il grandit — Cocotte aussi naturellement — le voici maintenant presque au aussi grand qu'un homme... pas tout à fait pourtant... mais qu'importe, le grand Bonaparte n'était-il pas petit? Sans nul autre souci, il éperonne sa monture qui, d'un pas guilleret, le conduit d'une traite jusque devant les bureaux de l'Etat Major de la garde-civique.

Arrivé là, notre héros se demande un instant comment on va le recevoir... un soldat de bois... mais il ne l'est plus.

Et puis, ne porte-t-il pas les insignes d'une grosse légume? — On ne dit pas « j'étais », on dit tout simplement je « suis ».

Il frappe, on ouvre, il entre et, tel un vieil habitué, se dirige vers les bureaux du général.

Dans quelques instants, ce petit général d'un sous va fouiller les dossiers, fouetter son nez partout.

— Tenez-vous bien, mes gentils citoyens. Tout à l'heure vous saurez ce que vaut un petit général qui n'est plus de bois.

P.-S. Un lancier qui passait fut réquisitionné pour conduire Cocotte à l'écurie.

II.

Où le petit général, que nous appellerons par la suite « GALATHÉE » par assimilation, commence son apprentissage de général.

Galathée fit venir son secrétaire et lui demanda quelques explications concernant le fonctionnement de la garde. Ce fonctionnaire, sans paraître le moins du monde surpris de l'extravagance de la question, vu le titre de son interlocuteur, s'empressa de satisfaire son puissant chef.

Voici le principe de son discours :

A son entrée sous les drapeaux de la milice citoyenne, le garde est mis au courant de son service, c'est ce que l'on appelle « l'Instruction ».

On y apprend à saluer, à se mettre en position, à se numéroter, à faire oblique à droite et à gauche, à faire par le flanc droit et puis par le flanc gauche, sans doubler et aussi en doublant, le demi-tour, etc. Puis, vient le maniement de l'arme en décomposant et sans décomposer par la suite. On forme les faisceaux, on fume une cigarette. D'autres fois, on fait la théorie — les honneurs à rendre avec et sans armes — ce que c'est que la garde montante, une sentinelle, le mot d'ordre, une consigne, comment on nettoie le fusil, etc. etc.

Mais après le travail, il faut bien le plaisir. Tambour battant, claron sonnant, les recrues défilent crânement tout le long... tout le long... pour la plus grande joie des badauds qui circulent. On s'arrête en quelque lieu propice et là, on fait de l'école de peloton, de compagnie, de bataillon, que sais-je...

Galathée murmure « que c'est beau! »... puis on revient comme on était parti.

(A suivre.)

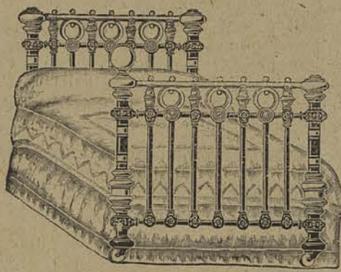
CONTRE LA VIE CHÈRE !

Achetez vos LITS ANGLAIS, LITS CAGE, LITS D'ENFANTS, LITERIES de luxe et ordinaires
AUX NOUVELLES INSTALLATIONS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)

SEQUARIS

Rue Féronstrée, 19
(Ancien Hôtel de l'Aigle Noir)



LITS ANGLAIS avec ressort, depuis frs **13.95**; LITS D'ENFANTS, 4 boules cuivre, frs **10.00**
LITS CAGE, frs **13.95**; LITERIES pour grande personne, depuis frs **6.90**.

500 LITS EN MAGASINS prêts à livrer 300 LITERIES CONFECTIONNÉES
Malgré nos **BAS PRIX**, la Garantie et la Confiance sont aussi sérieuses que tout autre magasin
Nos Installations sont montées pour la **GRANDE VENTE**, c'est le seul moyen de **VENDRE BON MARCHÉ**
Dans votre intérêt ne vous trompez pas d'adresse
En face Papeterie Protin, 19, RUE FÉRONSTRÉE, 19
FOURNISSEUR ATTITRE DE L AFAMILLE ROYALE

Robustesse aux Enfants — Reconstitution aux jeunes Mères
Jeunesse et Vigueur aux Vieillards — Force et Santé aux Convalescents et aux Faibles

Vin Fortifiant de A. GILMAN fr. 2,50 le flacon
NE SE VEND QU'À LA
Pharmacie-Droguerie A. GILMAN, rue Neuvice, 50 LIÈGE
Téléphone 4038 — On porte à domicile

Crédit de 1 à 2 ans == Meilleur marché que partout ailleurs au comptant

Compagnie des Accréditifs

LIÈGE, 13, RUE SOUVERAIN-PONT, 13, LIÈGE

Phonographes et instruments de musique, Accordéons, Pianos, Violons, Mandolines, Ameublements, Bronzes et Objets d'art, Garnitures de cheminée, Montres et Bijoux Appareils de photographie.

Demandez nos catalogues illustrés spéciaux pour chaque article

Pour la Publicité de TATÈNE

S'adresser rue Sainte-Marguerite, 182, Liège

Maison G. CHÉVAU

26-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

Aux Trois Coins Maison H. DONNAY

RUE HULLOS, 1
Vernis, Couleurs, Brosses
Eponges, Cordons, etc.

Dame Française
Diplômée
Membre de la C. R. de Paris
Massage médical et facial
Spécialité p^r rhumatismes
Articulaire, Goutteux.
Manucure — Pédicure
11, rue du Marché
(Pont de Bressoux) LIÈGE
Prix modérés Se rend à domicile

Anonces gratis Pro-Deo

Les annonces de TATÈNE rapvèrtet d'ôr

SÉRIEUX. — Djon-ne omé, powète à ses moumints pièrdous, kwire ine crapaute, inte 25 et 30 ans, qui s'contint' reût d'pau d'censes et d'bécôp d'amour. Sicrire à M. E., bureau dèl gazète.

Si vous voulez vous donner l'illusion de visiter une salle de l'ALHAMBRA de Grenade, jouir de l'étonnement joyeux d'arabesques capricieuses aux couleurs miroitantes, allez donc un soir voir la MAISON MATAGNE, coin des rues Basse Sauvenière et de la Montagne.

Avant d'acheter vos pianos, allez visiter les magasins
DE COCK, Liège, 55, 68, rue Maghin, 55, 68, Liège
PRÈS DE LA PRISON
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis **525 frs**; 7 octaves, cordes croisées garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Accords et Transports Occasions, Echanges, Location, Réparations.

Crèmerie des Mineurs
Maison Marcel MARTIN
Rue des Mineurs, 27 LIÈGE
Beurres de premier choix
depuis 1,40 fr. le 1/2 kilogram
Œufs frais tous les jours

CAFÉ DE LA VILLE DE SERAING
tenu par
Julien NOEL-KNOPS
Rue Grètry, 74, Liège.
TÉLÉPHONE 4023 — TÉLÉPHONE 4023
Consommations de 1er choix

Chambres pour Voyageurs



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Phases périodiques du D^r Hussin, éner-
gique méthode végétale agissant sur la
venue des règles d'une façon radicale sans danger
pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat
trouveront consolation d'apprendre qu'il existe
un remède réellement efficace contre retard.
Brevet 1488. La boîte 8 francs. Envoi discret par
tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres
de commande sont renvoyées avec les pilules. Pharmacie HANDEL-
GETEN, successeur: Pharmacie du Progrès, rue Entre-Deux-Ponts, 80, LIÈGE

FUMEZ LA KHALIFAS

Allez tous visiter le Chef-d'œuvre de patience

Maison MATAGNE

Coin rues de la Montagne et Basse-Sauvenière

Fabrique de Voitures d'enfants

Royales SÉQUARIS

Rue Féronstrée, 26, Liège

TÉLÉPHONE 2965

Ses modèles, son Assortiment, ses Nuances et ses bas prix sont uniques
LES ROYALES SÉQUARIS

se rencontrent partout

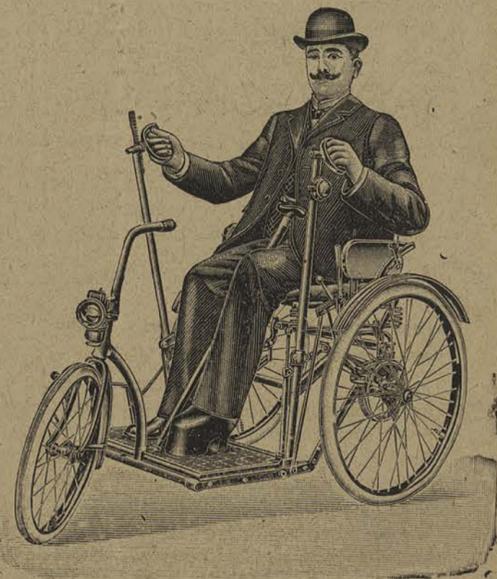
Meilleure preuve de supériorité

Fournisseur Royal attitré des Voitures

POUR LES PRINCES DE BELGIQUE



400 voitures assorties en magasin



VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES pour toutes infirmités et maladies ASSORTIMENT COMPLET